LETTRE

DE MONSIEUR

LE VICOMTE DE MIRABEAU,

Membre de l'assemblée nationale, et Colonel du régiment de Touraine, aux Soldats de ce régiment.

Braves Soldats,

Depuis plus de quinze jours mon cœur est navré. Je suis froissé entre l'incertitude que me laissent la multiplicité et la combinaison des nouvelles qui m'annoncent

le plus grand des malheurs que mon esprit puisse concevoir et redouter, et la confiance que vous m'avez constamment inspirée : je ne puis vivre dans cette cruelle anxiété.

Seroit-il possible que l'esprit d'insubordination que vous avez si fortement désapprouvé dans les autres, par votre lettre au régiment de Vivarais, qui vous a valu l'admiration de l'armée françoise, et celle de tous les gens honnêtes, se fut emparé de quelques-uns de vous? Je ne puis le croire : et si ce malheur avoit quelque réalité, je supposerois que l'intrigue, et tous les genres de séduction qu'on emploie pour faire oublier aux troupes leur serment à la patrie, au Roi et à leurs officiers, ont pu égarer parmi vous quelques individus, mais je ne croirai jamais que le régiment de Touraine ait voulu ternir, en un jour, plusieurs siècles de gloire.

Si j'avois le bonheur d'être au milieu de vous, je vous dirois : notre phalange n'a cessé, depuis sa création, qui date de près

de deux siécles , depuis l'instánt où , sous les ordres d'Henri de Rohan (1), dans la Valteline , elle livra et gagna sept combats en trois jours ; d'accumuler des titres à une gloire immortelle. La France n'a pas fait une guerre où nos drapeaux n'aient paru avec succès. Nous portons dans notre uniforme la récompense d'un des plus beaux faits d'armes qui ait illustré le règne de Louis XIV (2). Dans ce siécle , vous avez fait avec gloire les guerres d'Italie , de Flandre , d'Allemagne et d'Amérique ; dans cette dernière , je vous ai vu trois fois renouvelés dans l'espace de quatre années : j'ai eu le bonheur d'être blessé à votre tête : Depuis onze ans nous sommes compagnons d'armes , j'ai été glorieux de vos succès ; mais combien sur-tout votre conduite , dans ces momens orageux , m'a-t-elle énorgueilli ?

---

(1) Connu sous le nom du grand Capitaine.

(2) La prise de la demi-lune de Valenciennes , à laquelle les grenadiers , et une partie du régiment de Touraine concoururent avec les Mousquetaires : ce qui leur a valu la poche à la mousquetaire : seule grace qu'ils aient demandée , et qu'ils conservent encore , quoiqu'on leur en eût laissé le choix.

Ternir tant de gloire ce seroit vouloir ma mort ; je vous présenterois mon cœur, qui, est connu de vous pour ne pas redouter le danger ; je vous dirois : frappez, ou soyez ce que vous avez été, et je suis convaincu que j'aurois bientôt obtenu votre serment.

Mais un devoir pénible me retient ici ; et le péril même dont on m'y menace sans cesse, doit y fixer mon séjour. C'est donc à deux cents lieues que je suis contraint de correspondre avec vous ; n'importe, nos ames doivent s'entendre ; la fraternité d'armes n'a qu'un langage, celui de l'honneur.

Mais où m'entraîne une imagination prévenue ? je suis convaincu que mes compagnons d'armes sont fidèles au serment qu'ils ont prêté. Ils ont juré d'*être fidèles à la nation, à la loi et au Roi*, et ils ont juré, en même-tems, *d'être soumis aux lois militaires et d'obéir à leurs officiers*. Ils calculeront, sans doute, 1°. que la nation ne peut être heureuse que par l'ordre

et le calme qui doit exister d'abord parmi ceux qui sont chargés de les maintenir dans l'état ; 2°. que la loi militaire est une des premières lois de l'état, et que toute sa force existe tant qu'elle n'est pas changée ; 3°. que le meilleur des Rois qui gémit sur des désordres, qu'il s'efforce sans cesse de prévenir, auroit droit au moins de trouver quelque consolation dans la fidélité de ses troupes. Ils en imposeront aux perturbateurs du repos public qui cherchent à les égarer ; ils repousseront les suggestions de tout genre qu'on s'efforcera de propager parmi eux ; ils sentiront que sans officiers, point de soldats ; sans subordination et sans discipline, point d'armée ; ils soutiendront la gloire qu'ont acquise leurs drapeaux, et ils ne porteront pas le désespoir dans l'ame d'un chef qui a toujours fait profession d'être leur ami et leur soutien, et qui défie qu'un seul de ses soldats se présente, et prouve qu'il a été injuste envers lui.

C'est avec cet espoir, qui seul peut me faire supporter une existence affreuse ; c'est avec ces sentimens, qui ne varieront

jamais, que je me dis, avec gloire, pour la vie, votre chef, votre camarade, votre ami.

LE VICOMTE DE MIRABEAU.

Not. Le Vicomte de Mirabeau a prié M. d'Yversay, lieutenant-colonel, d'assembler le régiment, de lui lire cette lettre, et d'en faire distribuer des copies dans les compagnies.

De l'imprimerie de CRAPART, Libraire, place Saint-Michel.

398